

ÉDITORIAL

La santé est fragile

JEAN-YVES GABBUD

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT



Chacun l'a constaté à ses dépens, ou aux dépens de l'un de ses proches: il n'y a rien

de plus fragile que la santé. Ce qui est vrai pour un individu l'est également pour une collectivité.

Aujourd'hui, la santé des Valaisans est excellente. On ne peut que s'en réjouir et féliciter ceux qui ont permis d'en arriver là. Mais rien n'est jamais gagné, tant les menaces qui planent sont nombreuses. Pour s'en convaincre, nul besoin d'évoquer les éventuelles épidémies et autres apparitions de virus destructeurs. Il y a des menaces plus pernicieuses, comme la fragilisation de la médecine de proximité. Nos médecins généralistes vieillissent et se font rares. Ils ne seront pas faciles à remplacer, pour ne pas dire plus, dans l'organisation de notre système de santé. L'autre souci majeur reste le Réseau Santé Valais (RSV). Les polémiques qui l'entourent ont mis à mal la confiance d'une partie des Valaisans. Ce genre de situation arrive toujours au plus mauvais moment (moment qui a d'ailleurs, peut-être, été choisi par certains groupes d'intérêts extérieurs au canton). Le RSV risque ainsi de se retrouver fragilisé en 2012, au moment où les patients disposeront d'une plus grande liberté dans le choix de leur hôpital. L'enjeu ici est considérable. Si nos hôpitaux devaient se retrouver relégués en deuxième ligue, il y a fort à parier que cela influencerait de manière négative la manière dont les Valaisans pourraient être soignés.

Les Valaisans sont

SANTÉ ► Le quatrième rapport sur l'état de santé de la population valaisanne est



Arnaud Chiolero, Georges Dupuis, Maurice Tornay et Luc Fornerod ont présenté hier le rapport de l'état de santé de la population valaisanne. Bilan positif. ANDRÉE-NOËLLE POT

JULIEN WICKY

«La photo de la population valaisanne est excellente», déclare le conseiller d'Etat Maurice Tornay, faisant référence au rapport sur l'état de santé de la population cantonale publié par l'Observatoire valaisan de la santé. La photo est excellente, le film l'est encore plus. En effet, si l'on compare les résultats des trois derniers rapports, la situation est en constante amélioration. Mieux encore, aucun signe ne laisse prévoir une quelconque détérioration à venir. «Dire que la santé est bonne n'est pas une affirmation gratuite. Notre canton vient de loin, il a longtemps été un mauvais élève à l'échelle nationale. Des progrès considérables ont été réalisés depuis

une trentaine d'années et nous disposons maintenant d'un campus entièrement dédié à la santé», s'est réjoui le conseiller d'Etat.

Statistiques au beau fixe

Les multiples indicateurs présentés par le docteur Georges Dupuis, médecin cantonal, et Arnaud Chiolero, médecin épidémiologue, confirment cette tendance. Dans un récent comparatif en matière de santé avec les 34 pays industrialisés de l'OCDE, la Suisse est dans le peloton de tête. «En termes d'espérance de vie, à la naissance et à 65 ans, les Suisses occupent la première place et les Suissesses ne sont précédées que par les Japonaises», s'est félicité le médecin cantonal.

Le Valais connaît des résultats quasi identiques à la moyenne suisse. L'espérance de vie atteint 84 ans chez les femmes et 79 ans chez les hommes. «La différence s'explique à 80% par des comportements à risque plus nombreux chez les hommes, en particulier en matière de tabac et d'alcool. Ce qui est réjouissant c'est que l'allongement de l'espérance de vie ne montre aucun signe de stabilisation. Si bien que l'on s'avance à dire que les petites filles qui naissent ces prochaines années seront toutes centenaires», note encore le Dr Dupuis. S'il y a une statistique qui démontre les progrès considérables du système de santé valaisan, c'est sans aucun doute la proportion de décès survenus avant

l'âge de 60 ans. «Il y a tout juste trente ans, cette proportion était de 30%, elle est aujourd'hui en dessous de 15% et semblable à la moyenne suisse. Ce chiffre souligne l'amélioration exceptionnelle de la santé du canton.»

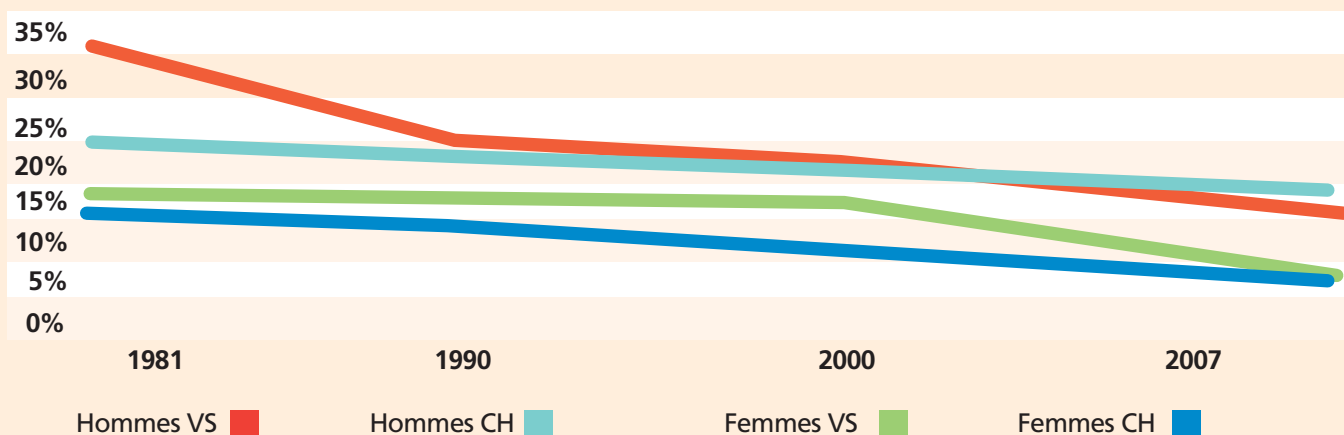
Quelques bêtes noires

La part toujours plus grande de personnes âgées explique le chiffre important de décès dus aux cancers et aux maladies cardiovasculaires. «Ils sont responsables des 2/3 des décès. On les impute certes à la démographie mais aussi à des comportements à risque de toute une vie qui ont un impact tardif», analyse Arnaud Chiolero, épidémiologue. Les objectifs futurs sont ainsi définis.

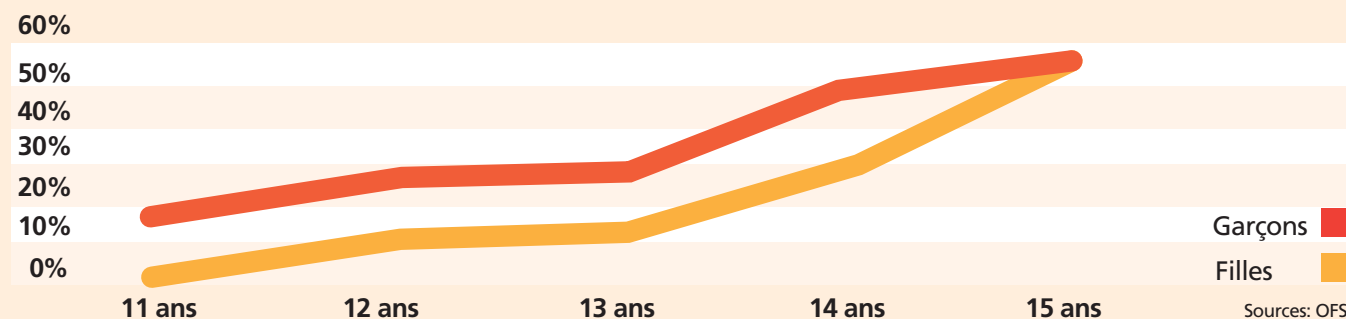
en pleine forme

réjouissant. Hors de question toutefois de se reposer sur ses lauriers, des priorités sont déjà définies.

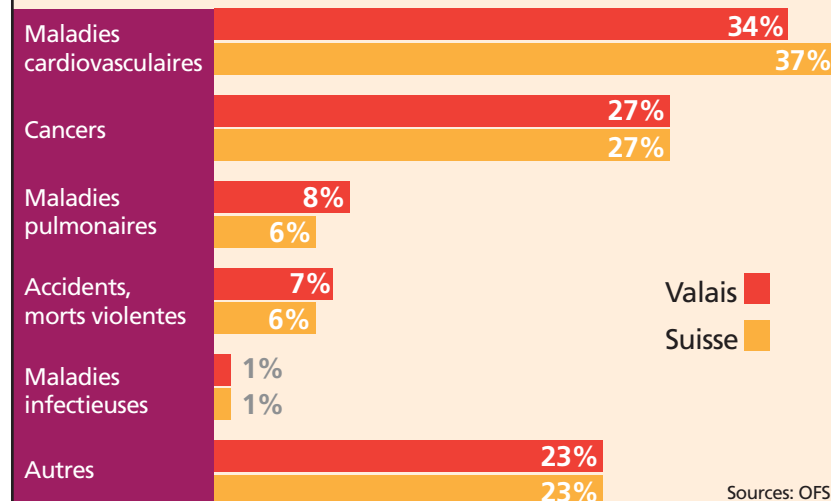
Proportion de décès survenus avant l'âge de 60 ans, Valais – Suisse (1981-2007)



Proportion des écoliers rapportant avoir été au moins une fois ivres (2006)



Causes de décès, Valais et Suisse, 2007



Sources: OFS

PERSPECTIVES D'AVENIR

Priorité à la prévention

JULIEN WICKY

Les cancers, du poumon chez l'homme, du sein chez la femme, sont aujourd'hui les plus meurtriers. Parallèlement, l'hypertension, le cholestérol et le diabète sont les causes majoritaires de maladies cardiovasculaires. «Des dépistages précoces permettent pourtant de traiter efficacement ces problèmes, nous aimerions vraiment ancrer ce réflexe dans la population», insiste le docteur Georges Dupuis. Il n'est cependant pas question de créer une obsession du dépistage. D'ailleurs, cela s'avère parfaitement inutile dans plusieurs types de cancers. Même si les sta-



tistiques en matière de prévention ne sont pas au point le plus haut, elles sont déjà encourageantes. 72% de Valaisannes âgées de 50 à 70 ans, soit 34 000 personnes, avaient ainsi participé à un test de dépistage

du cancer du sein. En ce qui concerne la pression artérielle élevée, une proportion identique s'avoue soucieuse et consciente de la problématique.

Réduire les comportements à risque. Une mauvaise alimentation, une consommation excessive d'alcool, le tabagisme sont toujours les facteurs les plus dangereux pour la santé. «Fort heureusement, la consom-

mation d'alcool a diminué de façon importante chez les adultes. Quant au tabac, la proportion reste stable, soit un homme sur trois et une femme sur quatre. En revanche, le problème de l'obésité est croissant et il nous faudra rapidement trouver des solutions», souligne encore le médecin cantonal.

Atteindre les jeunes. Les graphiques suivent une courbe inquiétante lorsqu'on s'intéresse à ces mêmes problèmes chez les jeunes. Une proportion identique de garçons et de filles, soit la moitié, avoue d'ailleurs avoir été ivre au moins une fois à 15 ans. Pour le docteur Dupuis, c'est avant tout un problème d'information. «Comment atteindre les

jeunes? Par le biais des journaux, radios et télévisions nous touchons facilement les adultes et cela fonctionne. Il faut s'adapter et utiliser leurs moyens de communiquer, en particulier internet. Il ne sert strictement à rien de vouloir les effrayer, cela ne marche pas. Il faut repenser complètement la diffusion de ce message à l'attention des jeunes.»

Enfin, le médecin tient à contredire ceux qui pensent que la prévention ne sert à rien. «Les effets de la prévention sont comme ceux des comportements à risque; ils se font sentir des années plus tard. On pourrait me donner 20 millions sur une année, ça ne servirait à rien, mieux vaut y consacrer 2 millions par an sur dix ans.»

TROIS QUESTIONS À...



«En matière de santé, rien n'est jamais acquis»

MAURICE TORNAY CONSEILLER D'ÉTAT

Ce quatrième rapport sur la santé des Valaisans sert d'appui pour la définition d'un programme-cadre pour les années 2011-2014 adopté par le Conseil d'Etat. Détails et explication du chef du Département de la santé, Maurice Tornay.

L'état de santé des Valaisans est très positif, la tendance future est-elle revue à la baisse?

Surtout pas, ce n'est que dans la continuité que nous continuerons à obtenir les mêmes résultats. Cela s'applique particulièrement dans un domaine aussi sensible que celui de la santé. Il y a encore plusieurs dossiers qui nécessitent un travail considérable.

Lesquels? Et quels sont les moyens que vous allez privilégier?

Trois domaines sont aujourd'hui les priorités absolues. Premièrement, il s'agit de la promotion d'une saine alimentation et d'un mode de vie adapté. Cela passe par une importante campagne de sensibi-

lisation dans les écoles, pour inscrire le plus tôt possible les meilleurs réflexes. Deuxièmement, et c'est ce que nous pourrions appeler le mal du XXIe siècle, priorité est donnée à l'amélioration de la santé mentale. Cela passe notamment par la création d'unités de soins pour les jeunes et par des activités destinées aux plus âgés pour les encourager à rester actifs. Enfin, l'accent est mis sur la lutte contre la consommation de substances pouvant créer une dépendance: alcool, tabac, drogues, etc.

Dans ce dernier domaine, la prévention semble avoir montré ses limites...

Il y a une certaine stagnation du point de vue du tabagisme. Je peine toutefois à croire que nous ayons atteint une sorte de seuil incompressible. La prévention reste indispensable mais il est vrai que des mesures de répression, comme l'interdiction de fumer dans les lieux publics, ont largement porté leurs fruits.